

sous un aspect intéressant, avec une vigueur d'expression qui secouait le lecteur.

Le *Nouveau-Monde*, malgré le mérite de sa rédaction, suivit l'exemple de beaucoup de ses aînés, et dû t cesser sa publication.

M. de Bonpart trouva dans l'enseignement, où il avait déjà fait ses preuves, une situation à laquelle il était préparé par d'excellentes études, des connaissances approfondies et un amour du travail qui ne s'est pas démenti un instant, car quelques jours encore avant sa mort, il préparait des articles pour la *Revue Canadienne*.

Cette position était celle de professeur à l'Ecole Normale, qui porte le nom de l'illustre Jacques Cartier. On sait quels services a rendus et rend encore cette fondation de l'homme d'Etat qui a le plus fait en ce pays pour le développement de l'instruction publique, M. Chauveau.

Sous l'intelligente direction de M. l'abbé Verreau, c'est elle qui a formé et forme chaque année des jeunes gens susceptibles d'être appelés à devenir des instituteurs de l'enseignement primaire dans notre province.

Lorsque M. de Bonpart y fut nommé en qualité de professeur d'histoire et de littérature, l'Ecole Normale avait déjà conquis son droit de cité. Il ne fut donc pas un ouvrier de la première heure, mais ce que l'on peut affirmer, c'est que dans la partie d'études confiée à ses soins, il fit sentir l'influence de sa nature active et entraînante ; il inculqua à ses élèves l'amour des lettres et sut les intéresser par ses enseignements sur l'histoire, qu'il connaissait à fond, aussi bien dans ses grandes lignes que dans le détail. Il était exact, net et précis, et réclamait de ses élèves ces diverses qualités.

Le directeur de l'Ecole Normale, qui est lui-même un savant des plus distingués, avait pour M. de Bonpart une estime profonde.

Le même sentiment était éprouvé par ses collègues dans l'enseignement. Comment n'eût-on pas estimé ce caractère droit, tout d'une pièce, qui avait l'horreur des faux-fuyants, et ne cachait jamais sa façon de penser, même quand elle était quelque peu froissante pour son interlocuteur.

M. de Bonpart avait conservé comme héritage de famille les traditions de piété qui font les vrais chrétiens. Ses convictions religieuses étaient profondes, sa foi sincère et éclairée. Lorsqu'en 1858, il vint se fixer aux Etats-Unis, il se créa d'intimes relations parmi les Pères Jésuites du collège de Fordham, près duquel il résidait.

Il s'y fit des amis dévoués. A Montréal,

il fut bientôt connu et apprécié et y trouva le même accueil. Les PP. Fleck et Lory, pour ne parler que des morts ou des absents, l'avaient en haute estime. Il fut très affecté de la mort du P. Lory, auquel il consacra quelques pages émues où l'on sent combien étaient profondes les sympathies qui unissaient ces deux intelligences. Chez les Pères Jésuites, il devint un membre assidu de l'Union Catholique dont récemment encore le président actuel, M. Philippe Demers, définissait si heureusement le but élevé. Les conférences qu'il y donna eurent beaucoup de succès, soit qu'il traitât du Darwinisme, ou qu'il fit la critique sévère mais juste des philosophes qui préparèrent la Révolution de 1789.

Vers 1880, il eut l'honneur d'être nommé président de l'Union Catholique, et les membres de cette association n'ont point oublié le zèle qu'il déploya pour donner aux travaux intellectuels une direction utile.

En même temps, il collaborait à la *Revue Canadienne*, le seul recueil qui puisse se vanter d'une longévité inconnue jusqu'ici au Canada pour les publications de ce genre, puisqu'elle est entrée actuellement dans sa 28^{me} année.

Il y donna des articles nombreux, marqués au coin de son esprit original,—qualité rare de nos jours, et écrits dans le meilleur style, sur des sujets bien divers, mais reliés entr'eux par les idées dont il était le défenseur énergique.

On peut le dire sans flatterie, M. de Bonpart fut un exemple au point de vue de l'honnêteté de la vie, comme journaliste et comme professeur, au point de vue du travail et de l'exactitude à remplir ses devoirs professionnels. N'est-ce pas en voulant, malgré la rigueur de la saison, continuer à donner son cours, qu'il a été frappé par la maladie qui l'a emporté ?

Dans les épreuves dont sa vie a été remplie — car il en eut et de bien cruelles,—il fut assez heureux pour trouver dans une compagne dévouée et pleine de cœur, une aide et un appui dont il se montrait profondément reconnaissant. Après la perte qu'elle vient d'éprouver, Mme de Bonpart aura la consolation d'avoir contribué puissamment à rendre moins pénible les amertumes que Dieu avait ménagées à son serviteur pour le préparer à une vie meilleure.

R.